

J'eus, il y a quelque vingt ans, la bonne fortune de recevoir une ponte de la magnifique araignée de Madagascar, qui donne dans son pays une soie d'or si fine et cependant si résistante, que j'ai pu voir, à l'exposition coloniale de Nogent-sur-Marne, en 1906, une pièce d'étoffe de plusieurs mètres carrés faite avec la soie d'araignée et qui, froissée, ne tenait pas plus de place qu'un petit mouchoir.

J'entrepris l'élevage qui me donna les plus beaux aranéides qu'on puisse voir. Des bêtes couvrant avec leurs pattes étendues l'espace d'une soucoupe et dont le corps semblait taillé dans l'or et l'argent le plus pur. Mais, malgré la nourriture très abondante dont était toujours garni le garde-manger de mes araignées, je ne pus sauver un mâle, tous avaient été rapidement dévorés par les dames, dès qu'ils s'aventuraient à tenter un flirt des plus discrets.

Nos araignées françaises ne se conduisent pas mieux. Il est vrai que leurs messieurs sont tous de vrais avortons. Le joli carabe doré a les mêmes mœurs sanguinaires. Je ne suivrai pas H. Fabre dans l'explication qu'il cherche à donner de ce goût contre nature.

Du reste, les mantres qui mangent leurs époux avec tant de plaisir ne se font pas faute, si l'occasion s'en présente, de se dévorer entre elles. C'est alors un duel où chacune prenant la pose spectrale dont je vous ai parlé s'efforce d'en imposer à l'autre. Il est même assez facile de provoquer la scène en enfermant ensemble trois ou quatre *prego-Diou*, vers la fin du mois d'août, c'est-à-dire à l'époque de la ponte.

"D'abord, les choses n'iront pas trop mal et les mégères feront assez bon ménage, à condition d'avoir des vivres en abondance : mouches, sauterelles ou papillons. Mais bientôt les ovaires mûrissent leurs œufs, le moment des noces et de la ponte approche rapidement. Alors semble éclater une sorte de rage jalouse. Il n'y a pas de mâle cependant, n'importe, le travail des ovaires a perverti le troupeau tout entier ; il y a des menaces, des prises de corps. Deux mantres se rencontrent, et sans motif apparent, se dressent dans leur attitude de sphinx. Le mouvement des têtes indique que l'on s'observe. Tout à coup, un harpon se détend et recule aussitôt, l'adversaire riposte ; après plusieurs escarmouches, la moins brave ou la moins enragée replie ses ailes et s'en va. Simple duel au premier sang. Mais les choses ne finissent pas toujours ainsi, le duel a souvent une issue plus tragique. Malheur alors à la vaincue ; saisie dans les étau de son adversaire, elle est irrémédiablement perdue. Le vainqueur la dévore sans scrupule, et l'odieuse bombance se fait aussi tranquillement que s'il s'agissait d'un vulgaire criquet"(2).

La ponte de la mante est tellement curieuse que je m'en voudrais de la passer sous silence.

Les œufs sont agglomérés comme ceux d'un certain nombre d'insectes et, en particulier, de beaucoup d'orthoptères. Ils sont réunis les uns aux autres par une matière qui chimiquement ressemble à la soie, mais qui, déposée comme un liquide sirupeux, se solidifie rapidement à l'air, prend une apparence cornée et, complètement insoluble à l'eau, met la ponte à l'abri des pluies hivernales. Ces agglomérations se nomment oothèques. Elles affectent une forme constante pour chaque espèce d'insecte. Il serait impossible à un entomologiste de confondre l'oothèque du criquet ou de la sauterelle avec celui de l'éphippigère ou du dectique à front blanc, et plus encore avec celui de la mante religieuse.

Si vous avez quelque peu habité la campagne, vous avez sans doute rencontré quelquefois sans vous en douter, le nid de la mante.

Figurez-vous un énorme noyau de datte légèrement incurvé, de forme souvent irrégulière parce qu'il prend celle de son support : écorce d'arbre, pierre, souche de vigne ou branche quelconque. Ce noyau est recouvert d'une écorce protectrice rugueuse et spumeuse formée de bave battue en mousse comme un blanc d'œuf et desséchée. Le long de l'axe du noyau, l'écorce est formée de minces feuilletés juxtaposés dont un côté est libre comme une écaille. Le noyau lui-même est constitué par des couches d'œufs blancs de trois millimètres de long sur un de large, posés très régulièrement les uns contre les autres, noyés dans la bave desséchée mais compacte, et le bout par où se fera l'éclosion de la petite larve, tourné vers les lamelles en écaille. La bête n'aura qu'à soulever l'écaille qui lui fait face pour sortir de sa prison. Pourquoi cette corne mousseuse ? Parce que, renfermant des couches d'air, elle met d'avantage l'oothèque central à l'abri des variations brusques de la température. Pourquoi ces écailles imbriquées ? Parce que placées ainsi comme les ardoises d'un toit, elles empêchent l'eau de pénétrer à l'intérieur, sans constituer une enveloppe trop solide que la larve très délicate ne saurait ni ronger ni briser pour sortir.

Ainsi les œufs passeront l'hiver sans encombre et, la chaleur de l'été venue, les jeunes mantres naîtront. Mais ces écailles dures et élastiques seraient encore un danger pour les frères bébés. Pensez donc ! gros comme une petite fourmi, ils sont si délicats que la moindre pression les mettrait en bouillie. Et puis comment sortir de là-dessous avec des membres si longs et plus fins que le plus fin cheveu ? La Providence y a pourvu. La jeune larve est enveloppée dans l'œuf d'un maillot qui l'enferme tout entière. Les membres sont là-dedans repliés le long du corps. C'est enfermée dans ce sac que la petite mante gagnera l'ouverture par des mouvements de reptation. Elle passera ainsi sans danger sous sa tuile, légèrement relevée par son effort, et c'est seulement lorsque le sac

(2) D'après Henri Fabre.